



INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences

Déclaration sur l'enseignement

2 février 2006

La remise des Prix *La main à la pâte*, décernés chaque année depuis neuf ans par l'Académie des sciences de l'Institut de France, a eu lieu le 31 janvier 2006 au Palais de l'Institut et a réuni, en présence du Ministre de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'enseignement supérieur, Monsieur Gilles de Robien, et du Président de l'Académie, Monsieur Édouard Brézin, les représentants – maîtres et élèves – de 14 classes d'écoles primées.

À cette occasion, l'Académie des sciences a déclaré ce qui suit.

"L'enseignement (école, collège, lycée) fait problème" : voilà un constat – largement populaire – qui n'est pas nouveau.

Depuis la création, dans notre pays, d'une instruction publique, l'enseignement a subi maintes réformes, chacune étant supposée le redresser de torts qu'il portait, ou était accusé de porter. Deux parmi ceux-ci – mais aussi bien d'autres – font souvent le devant de la scène. *L'illettrisme* y demeure, depuis des décennies, à un niveau qu'il faut hautement déplorer, sans qu'une démonstration soit facile, ou totalement convaincante, du sens de ses variations tant la signification des mesures (et notamment des pourcentages) est scientifiquement fragile, et les définitions mêmes variables dans le temps. Quant à *la violence*, verbale et de plus en plus souvent physique, il est en revanche indéniable qu'elle s'y est développée d'inquiétante façon dans les deux ou trois dernières décennies. Mal intolérable.

L'Académie des sciences n'a ni vocation ni compétence spécifique pour porter un jugement global sur notre système éducatif et sur la qualité de l'enseignement qu'il propose, sauf s'il s'agit de celui des sciences car c'est une de ses missions que d'y veiller. Elle a d'ailleurs œuvré concrètement dans ce domaine depuis plus de dix ans et elle continuera résolument de le faire. Cette fréquentation assidue du monde de l'enseignement lui permet d'énoncer ce qui suit, qui relève non du jugement mais du constat :

- Comparer la réalité d'aujourd'hui à celle d'hier est déraisonnable si l'on ne prend en considération la place massive – elle, mesurable, et mesurée – de la télévision sur la vie extrascolaire des enfants. S'il est bien vrai que ceux-ci passent en moyenne trois heures de leur journée devant des écrans qui font tout sauf les éduquer, il ne faut pas s'étonner que les moins doués d'entre eux peinent dans leur travail scolaire, voire s'y noient ; ni demander à l'école de réparer à elle seule l'immensité de ce temps en majeure partie gâché.

- Comparer le comportement de certains des enfants à celui de leurs aînés est déraisonnable si l'on oublie qu'un nombre croissant de parents s'en remettent à l'école seule pour qu'elle délivre non seulement un savoir, mais aussi une éducation qu'ils renoncent, eux, à donner ; et que, dans le même temps, beaucoup reprochent avec virulence au professeur une éventuelle rigueur, face aux enfants, qu'ils se refusent à appliquer à la maison.

- Tenir compte de telles ou telles écoles défectueuses, de tels ou tels laxismes, de ces trop nombreux enfants à la dérive et de ces cris d'alarme qui font la une des journaux et le bonheur de certains éditeurs est certes justifié. Faire de ces cas particuliers le socle d'une généralisation et d'un jugement global désastreux serait déraisonnable – tout navrants ou scandaleux qu'ils sont – si l'on ne se réfère pas à des outils d'évaluation sérieux et de mise en œuvre dûment contrôlée. Ce serait, aussi, d'une grande injustice envers ceux et celles qui assurent, souvent d'excellente façon, une tâche que la conjonction des critiques extérieures et d'un soutien déficient des familles rend de plus en plus malaisée. De rigoureuses comparaisons internationales nous disent que les résultats français, sans être – et de loin – au niveau que nous devrions vouloir pour notre pays, ne sont pas désespérants. Comprendons aussi que les problèmes français sont, le plus souvent, des problèmes mondiaux.

L'école fait problème ? Elle va mal ? Peut-être, et il convient que ceux qui en ont la charge agissent de *l'intérieur* pour lui rendre l'efficacité et le tonus qu'elle a sans doute en partie perdus. Nous savons par expérience que, s'agissant de science, ce but n'est pas inatteignable. Mais ils ne pourront rien aussi longtemps que le monde *extérieur* à l'école, au premier rang celui des familles, mais aussi celui de la collectivité – locale, régionale ou nationale –, celui des media..., ne participera pas à un effort condamné à l'échec s'il n'est pas général.

L'Académie des sciences de l'Institut de France, quant à elle,

1/ s'investit d'une manière accrue – en lien avec le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et en relation forte avec l'Académie des Technologies – dans la rénovation de l'enseignement des mathématiques, des sciences de la nature et des techniques, à l'école, au collège et au lycée, et vient notamment de créer en son sein une *Délégation à l'éducation et la formation*, dont la mission est d'œuvrer concrètement en ce sens ;

2/ souhaite que cet enseignement soit pensé, et assuré, en bonne proximité avec les autres matières, maîtrise du langage, histoire, géographie..., tout particulièrement au long de la scolarité obligatoire, afin que l'enfant et l'adolescent aient, du savoir, une vision aussi peu morcelée qu'il est possible, et qu'ils soient mieux préparés aux métiers de demain ;

3/ émet le vœu que soit amplifié, au sein du Ministère, l'effort actuel d'évaluation de notre enseignement (par matière, par zone géographique, par origine sociale...) et qu'il soit corroboré, ou nuancé, ou contredit – suivant les cas – par des évaluations extérieures ;

4/ attire à nouveau* l'attention sur la nécessité de repenser en profondeur la formation continue des maîtres, enseignant dans les écoles, les collèges ou les lycées, tout au long de leur carrière, pour développer leurs compétences et les rendre mieux aptes à transmettre les contenus et les progrès des sciences et des techniques. Dans ce but, l'Académie poursuivra son effort de mobilisation de la communauté scientifique, du monde des ingénieurs, et des universités.

* Cf. Textes de l'Académie des sciences et de l'Académie des Technologies : Recommandations communes de l'Académie des sciences et de l'Académie des technologies sur l'enseignement primaire et secondaire, et sur ses professeurs (1er mars 2005) Avis sur L'enseignement scientifique et technique dans la scolarité obligatoire : école et collège (6 juillet 2004)